

La Tariqa Al-Oâdiriyya Al-Budchîchiyya : repères de conduite pour le murîd

Adage souvent répété dans la voie : " **La réussite du disciple tient davantage de la sincérité que de l'antériorité** (nombre d'années passé dans la voie) ". Al Hikma fli ssdaq machi li Sbaq

العبرة لمن صدق لا لمن سبق

Sidi Hamza racontait cette histoire sur l'importance de la sincérité dans sa quête spirituelle, comme préalable indispensable à tout parcours spirituel.

Il y avait un jour un shaykh auprès duquel vivait un disciple qui travaillait les affaires de la zawiya depuis plus de trente ans. Un jour un nouveau disciple vint visiter le shaykh. Il lui demanda le pacte. Dès que le shaykh lui serra la main, le disciple plongea dans " l'océan de l'unicité ". Il avait atteint une station très élevée en seulement quelques instants. Le shaykh le couvrit de sa Burda (manteau) et l'autorisa à répandre la voie là où il se trouvait. Le premier disciple abasourdi interrogea le maître : " *Tu honores et élèves ce disciple alors que moi qui suis à tes côtés et travaille la voie depuis plusieurs décennies, tu ne m'as jamais honoré de la sorte* ".

Le shaykh répondit : " **Toi tu n'as jamais été avec moi mais seulement avec ton ego** ". Le disciple répliqua " *non Sidi, ce n'est pas vrai* ". " **Et bien** - lui rétorqua le shaykh - **suivras-tu ce que je te demanderai de faire** ". " *Bien sûr* " lui répondit le disciple. Le shaykh lui demanda : " *Rase cette barbe que tu portes !* ". Le disciple s'exclama : " **Est-ce à des personnes de ma trempe que tu demandes cela ?** " La preuve avait été apportée.

Plan

- **Le pacte d'initiation entre le murîd et son shaykh ('ahd)**
- **Le dhikr (l'invocation et le souvenir de Dieu)**
- **La Ziyâra (la visite du shaykh)**
- **La Nafaqa (la dépense dans la voie de Dieu)**
- **Versets coraniques et Paroles de notre bien aimé Prophète sur les bienfaits grandioses de l'aumône et de la charité**
- **L'éthique du murîd (avec son shaykh, avec ses frères les fuqarâs, dans la société)**

Que doit savoir le nouveau arrivé dans la voie soufie ?

" *La tariqa nous dit le shaykh Sidi Jamal est un espace d'éducation de l'âme, ouvert sur tous les hommes quel qu'ils soient, car l'homme moderne est dans un besoin vital de parfaire ses comportements* ".

Tarîqa veut dire en arabe la voie, le chemin. Ce mot signifie avant tout un itinéraire spirituel vers Dieu. Il désigne également une communauté, une " école ", ou confrérie fondée sur un enseignement et une méthode spirituelle, sous l'autorité d'un maître.

Le disciple (*murîd*) est celui qui aspire (l'aspirant) à l'accomplissement spirituel. Plus communément désigné par le terme *faqîr* (pl. al-fuqarâ'). On utilise aussi le terme *sâlik* ce qui signifie l'itinérant, le voyageur vers Dieu. Murîd se prononce "mouriid", pl. *muridûn*.

Pour arriver à Dieu, le maître *Al'Arif bi-Llâh*, le connaissant, le gnostique, le *shaykh* vivant de la tarîqa, aidera le *murîd* à progresser spirituellement, jusqu'à ce qu'il parvienne à polir son cœur rouillé. Le *Al'Arif bi-Llâh*, le connaissant de Dieu est le niveau le plus élevé de la sainteté. Litt. "celui qui sait grâce à Dieu (ou par son intermédiaire), le gnostique, le connaissant de Dieu ". Dans la sourate du "repentir" (XXV), verset 59, Dieu dit : "**... le Miséricordieux, interroge sur Lui qui en est bien informé** ".

"الرَّحْمَنُ فَاسْأَلْ بِهِ خَيْرًا"

Le *'Arif bi-llâh* Sidi Jamal est le *shaykh* vivant de la Tarîqa Al-Qâdiriyya Al-Budchîchiyya.

Le disciple pourra alors espérer ce jour, où selon la parole du Très Haut :

" **... ni les biens, ni les enfants ne seront d'aucune utilité sauf celui qui vient à Dieu avec un cœur sain (*salîm*)** " (XXVI, 88-89).

"يَوْمَ لَا يَنْفَعُ مَالٌ وَلَا بَنُونَ إِلَّا مَنْ أَتَى اللَّهَ بِقَلْبٍ سَلِيمٍ"

Il nous a semblé utile de réunir dans ce document quelques éclaircissements qui peuvent s'avérer précieux pour le nouveau *murîd*. Du respect des fondements de la connaissance de la voie que les maîtres soufis ont rappelée au cours des siècles, dépend sa progression spirituelle. Nous allons en citer les principaux, sachant, par ailleurs, qu'il percevra de lui-même, au fur et à mesure qu'il évoluera, d'autres éléments de connaissance et des règles subtiles qu'il fera siens. Seule l'expérience mystique est à même de fournir la clef de la compréhension spirituelle. Autrement dit, ce qui est fondamental est que l'amélioration du comportement provienne de l'intérieur du disciple, et ce grâce à l'exercice au quotidien de la pratique spirituelle. Chacun a une approche et une évolution qui lui sont propres et qui ne rentrent pas forcément dans des catégories ou des schémas préétablis.

Au cœur du parcours initiatique, se trouve la promesse ou pacte d'initiation spirituelle (*'ahd*) passé au for intérieur de soi avec le *shaykh* (I) et qui engage le nouveau *murîd* à observer les trois rituels indispensables de son itinéraire initiatique : la pratique du *dhikr* (II) de manière individuelle (y compris la pratique biquotidienne du *wird*) ou à l'occasion de réunions collectives, la visite (*azziyâra*) du maître autant que cela est possible (III), la dépense (*annafaqâ*) dans le chemin

de Dieu (IV), et quelques paroles de notre bien aimé prophète sur les mérites grandioses de l'aumône (V).

Dans la dernière partie (VI) de cet exposé, nous examinerons les règles d'éthique et de politesse qui doivent d'une part, inspirer les relations du *murîd* avec ses frères condisciples et avec son maître et, d'autre part, guider son comportement dans la société.

A la fin du guide, le *murîd* trouvera une liste de références bibliographiques, dont certaines sont recommandées par le maître.

I) Le pacte d'initiation entre le *murîd* et son *shaykh* ('*ahd*)

En devenant *murîd* de la *tarîqa*, le nouveau venu s'engage à respecter la promesse ou pacte d'initiation spirituelle qui le lie à son *shaykh*. L'origine de ce pacte symbolique remonte à l'épisode au cours duquel les compagnons firent allégeance au prophète, mettant leurs mains dans les siennes (*muçâfaha*), alors qu'il était assis au pied de l'arbre d'Hudaybiyya. Le *Qur'ân* rappelle cet événement : " **Dieu fut content des croyants quand sous l'arbre ils te rendaient allégeance. Et Il savait ce qu'il y avait dans leurs cœurs. Il fit descendre en eux la sérénité et les récompensa d'un succès prochain** " (XLVIII, 18).

" لَقَدْ رَضِيَ اللَّهُ عَنِ الْمُؤْمِنِينَ إِذْ يُبَايِعُونَكَ تَحْتَ الشَّجَرَةِ فَعَلِمَ مَا فِي قُلُوبِهِمْ فَأَنْزَلَ السَّكِينَةَ عَلَيْهِمْ وَأَثَابَهُمْ فَتْحًا قَرِيبًا "

Le *shaykh 'ârîf* est un maître dont la mission est l'éducation spirituelle de ses *murîdûn*. La servitude parfaite (*'ubûdiyya*) et l'humilité c'est-à-dire le fait qu'il ne prétende détenir quoi que ce soit, comptent parmi les traits essentiels du 'ârîf. Pour assumer sa fonction d'éducateur spirituel, le *shaykh* a la permission (*idhn*) de son propre maître à travers une chaîne spirituelle (*Silsilah*) ininterrompue qui remonte jusqu'au Prophète.

La permission est divine car le *shaykh* "transmetteur" ne le fait pas de son propre chef.

" **C'est Lui qui investit (prend en charge) les saints (*al-sâlihîn*)** " (VII, 196).

Dans son *Latâif al-minan* (trad. E.Geoffroy), le soufi Ibn 'Ata 'Allah en citant ce verset désigne la catégorie de saints que Dieu a choisis (*yatawallâ-hu Allah*) par opposition à celle qui prend Dieu pour "ami" (*yatawallâ Allah*) : " **Ceux qui prennent pour amis Dieu, Son Prophète et les croyants : voilà ceux qui forment le parti de Dieu et l'emporteront** " (V, 56).

" وَمَنْ يَتَوَلَّ اللَّهَ وَرَسُولَهُ وَالَّذِينَ آمَنُوا فَإِنَّ حِزْبَ اللَّهِ هُمُ الْغَالِبُونَ "

Le secret divin (*Sirr*) dont le maître est dépositaire est à l'œuvre dans le *dhikr* que pratique assidûment le disciple. C'est ce qui explique l'action progressive de "transformation" spirituelle du disciple.

Cette fonction d'éducateur spirituel sous autorisation est un acte conforme au commandement de la loi (*Charia*) et à la tradition prophétique (*Sunna*). Par conséquent, pour être un éducateur spirituel, il ne suffit pas d'être un saint mais il faut obligatoirement disposer de cette permission divine transmise par le prophète de Dieu, à travers la chaîne initiatique qui, de *shaykh* en *shaykh*, remonte jusqu'à lui.

Voici quelques raisons pour lesquelles la fonction d'éducateur est un acte conforme à la tradition prophétique :

- Sidna Mohamed en dépit de son statut de prophète et en tant que premier éducateur appelant à Dieu, ne s'est acquitté de cette mission qu'avec la permission du Très Haut. La preuve est qu'après la première révélation " **Lis au nom de ton Seigneur qui créa,...** " (XCVI, 1), " **اقْرَأْ بِاسْمِ رَبِّكَ الَّذِي خَلَقَ** " "

Il n'a pas commencé à prêcher. Il n'a commencé à le faire qu'après une seconde révélation : " **Ô toi qui t'es couvert d'une cape, lève-toi et avertis (pour donner l'alarme). Et de ton Seigneur célèbre la grandeur** " (LXXIV, 1,2,3),

" **يَا أَيُّهَا الْمُدَّثِّرُ قُمْ فَأَنْذِرْ وَرَبَّكَ فَكَبِّرْ** " "

et ce, de manière clandestine par souci de respect de l'esprit de la révélation (" **avertis** " dit le Très Haut). La prédication n'est devenue directe (elle sort de la clandestinité) qu'après un troisième moment de la révélation où Dieu intime l'ordre au Prophète de s'exécuter: " **Expose donc clairement ce qui t'est ordonné (ou commandé) et détourne-toi des associateurs** " (XV, 94).

" **فَاصْدَعْ بِمَا تُؤْمَرُ وَأَعْرِضْ عَنِ الْمُشْرِكِينَ** " "

- Les modalités de cette prédication ont clairement été explicitées au Prophète dans le verset suivant : " **Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. Et discute avec eux de la meilleure façon. Du reste, ton Seigneur est seul à savoir qui s'égare de Son chemin, et c'est Lui seul à savoir ceux qui sont les biens guidés** " (XVI, 125).

" **ادْعُ إِلَى سَبِيلِ رَبِّكَ بِالْحُكْمَةِ وَالْمَوْعِظَةِ الْحَسَنَةِ وَجَادِلْهُمْ بِالَّتِي هِيَ أَحْسَنُ إِنَّ رَبَّكَ هُوَ أَعْلَمُ بِمَنْ ضَلَّ عَنْ سَبِيلِهِ وَهُوَ أَعْلَمُ بِالْمُهْتَدِينَ** " "

Il s'agit là de la caractéristique commune à toutes les voies soufies (*turûq*).

Il apparaît ainsi que si le Prophète n'a agi qu'en vertu d'une autorisation divine, a fortiori en est-il de l'éducateur spirituel.

Le saint n'a atteint la station de la sainteté véritable (*wilâya*) qu'en suivant la voie tracée par son Prophète. Le verset suivant vient confirmer ce rôle : " **Dis, Ceci est**

mon chemin, j'appelle à Dieu dans la clairvoyance, moi et tous ceux qui me suivent. Gloire à Dieu, je ne suis point du nombre des associateurs " (XII, 108).

" قُلْ هَذِهِ سَبِيلِي أَدْعُو إِلَى اللَّهِ عَلَى بَصِيرَةٍ أَنَا وَمَنِ اتَّبَعَنِي وَسُبْحَانَ اللَّهِ وَمَا أَنَا مِنَ الْمُشْرِكِينَ "

Le rite d'initiation qui accueille le nouveau *murîd* a donc une origine clairement établie. Il est la reproduction symbolique du pacte passé par les compagnons lorsqu'ils mirent leurs mains dans celles de l'envoyé de Dieu. Le serrement de main (*muçâfaha*) qui caractérise le rite d'initiation spirituelle de notre *tarîqa* entérine donc le pacte intérieur (le pacte du cœur) passé avec le *shaykh*.

En décidant de devenir membre de la *tarîqa* et lors du serrement de main, le nouveau *murîd* annonce en secret (en son for intérieur) sa repentance à Dieu, sa volonté de ne plus retourner à sa vie d'insouciance, sa décision de reconnaître et d'accepter la mission de son *shaykh* qui devient désormais son seul maître spirituel. La promesse du nouvel arrivant dans la *tarîqa* implique de sa part l'engagement de respecter les règles suivantes :

- suivre le *Qur'ân* et la *Sunna*

Le maître répète très souvent à ses disciples le verset suivant : " **Ce que vous donne l'Envoyé, prenez-le ; et ce qu'il vous interdit, abstenez-vous en, et craignez Dieu car Dieu est sévère dans la punition "** (LIX, 7).

" وَمَا آتَاكُمُ الرَّسُولُ فَخُذُوهُ وَمَا نَهَاكُمْ عَنْهُ فَانْتَهُوا وَاتَّقُوا اللَّهَ إِنَّ اللَّهَ شَدِيدُ الْعِقَابِ "

- appliquer avec persévérance le *dhikr*

L'insouciance est, aujourd'hui, ce qui caractérise le mieux la société moderne. Celle-ci est la règle de conduite.

Les passions ont pris le contrôle du cœur. Il devient difficile pour l'homme moderne de combattre ses passions et de lutter contre son ego. La dimension spirituelle dans l'homme a été mise en échec.

Cet homme a besoin d'un appui, d'un secours, d'une aide, pareil à une nation faible qui a besoin de l'appui d'un pays fort, puissant ! Cet appui, ce secours, c'est le *shaykh*

- **Suivre l'enseignement de son *shaykh*** vise à rendre les prescriptions de Dieu et de Sidna Muhammad plus faciles à assimiler et à appliquer, compte tenu de l'époque et de la société dans laquelle nous vivons : "*le soufi est le fils de son temps*" dit l'adage soufi.

Le respect des prescriptions divines c'est-à-dire de la loi (*charria*) est donc la condition sine qua non de toute progression spirituelle. Le soufi Ibn 'Ata Allah déclare dans ce sens : " *l'indice d'une science qui a Dieu pour but est la crainte, et celle-ci se mesure au degré d'adhésion au Commandement divin "*.

II) Le *dhikr* (l'invocation et le souvenir de Dieu)

Le *wird* (pl. *awrâd*) est le premier type de litanies que le *murîd* doit réciter. Celui-ci est communiqué par le *shaykh* à son *murîd*. C'est un des moyens qu'utilise le maître pour éduquer son disciple. C'est le *shaykh* et lui seul qui décide de la composition du *wird*.

Dans notre *tarîqa*, il existe un *wird* général mais il arrive que le *shaykh* prescrive à ses disciples les *awrâd* qui leur conviennent le mieux, compte tenu de leur particularité et de leur évolution spirituelle...

Le *wird* (ensemble de litanies) se compose en général de la lecture du *Qur'ân*, la récitation de certains Noms de Dieu, de quelques formules Coraniques telles *lâ ilâha illâ 'llâh* et enfin de prières et bénédictions sur le Prophète.

Le *murîd* est appelé à la pratique régulière, matin et soir, de son *wird* et suivant les conseils qui lui ont été donnés à ce sujet.

Les premiers fruits obtenus grâce à cette discipline et cette persévérance sont un sentiment de paix et de sérénité ainsi qu'une conviction quant à l'authenticité de la voie.

Le *shaykh* insiste sur le fait de ne pas interrompre le *wird* car c'est l'attache spirituelle qui le relie à son *murîd*.

La conviction du nouveau *murîd* aussi ferme soit-elle pourrait être ébranlée tant qu'il n'est pas encore sûr de la réalité de sa quête. Être sûr de la réalité de sa quête veut dire acquérir une certitude intérieure, la certitude du cœur, celle de l'authenticité de la voie, et de la sincérité du *shaykh* dans son appel à Dieu. Il en résulte une paix intérieure qui est au commencement du cheminement spirituel. Le disciple doit donc persévérer dans la pratique de son *wird*. Le *wird* que le *murîd* doit réciter deux fois par jour, est un *dhikr* individuel.

Le *wird* du matin expire à la prière du *'asr* (milieu de l'après-midi). En d'autres termes, le *murîd* a jusqu'à cette échéance pour réciter son *wird* du matin. Le *wird* du soir peut être récité immédiatement après la prière de *'asr* et expire à l'aube. Il est conseillé au *murîd* de se lever tôt et de s'acquitter de son *wird* du matin. S'agissant du *wird* du soir, il lui est conseillé de s'en libérer après la prière de *'asr* si son calendrier professionnel le lui permet ou alors juste après la prière d'*al maghrib* (moment idéal puisque c'est à cet instant que le *shaykh* dit le sien).

En plus des autres litanies qui composent le *wird*, le *dhikr* individuel consiste en la récitation de la formule *lâ ilâha illâ 'llâh* et ce des milliers de fois. Le Prophète disait : " **le mieux que ce que j'ai pu dire, moi et les prophètes avant moi, c'est bien lâ ilâha illâ 'llâh...** ("il n'y a de Dieu que Dieu").

La traduction de *lâ ilâha illâ 'llâh* par il n'y a de Dieu que Dieu est le sens courant. Au fur et à mesure de sa progression, c'est-à-dire de la pratique du *dhikr*, le *murîd* réalisera les sens subtiles du *tawhîd*. Il n'est pas conseillé de se représenter mentalement des significations à cette formule d'unicité. C'est la répétition de cette formule qui engendrera, à l'insu du disciple, des sens nouveaux, une saveur particulière.

Le *wird* peut être récité à tout moment et en tout lieu. Il est recommandé pour des raisons de sécurité de ne pas utiliser le chapelet pendant la conduite. C'est bien sûr au cours de la nuit, ainsi que le mentionne à plusieurs reprises le *Qur'ân* Sacré, que se trouvent les moments les plus indiqués pour le *dhikr*.

Sidi Jamal dit : *" Le disciple ne dort que s'il achève la lecture de son wird, et il garde le chapelet dans sa main en invoquant la ilaha illa llah jusqu'à ce qu'il s'endorme. Et c'est cela le sommeil des saints de Dieu "*. Il ajoute : *" Le faquir ne doit sortir de la maison que s'il termine son wird du matin car il ne sait pas ce qu'il va rencontrer sur son chemin : un bien ou un mal. S'il rencontre un bien, il l'attire vers lui. S'il rencontre un mal, il le repousse "*.

Le *dhikr* est le fondement de l'enseignement du maître. Celui-ci le compare à une gomme qui efface les maladies du cœur. Il faut donc le pratiquer de manière constante.

Dans le *Qur'ân*, le Très Haut dit " **aussi souvenez-vous de Moi, et Je me souviendrai de vous...**" (II,152).

" فَادْكُرُونِي أَذْكُرْكُمْ وَاشْكُرُوا لِي وَلَا تَكْفُرُونِ "

Plus nous nous souvenons de Dieu (dans les règles : respect de la loi, concentration et présence de Dieu dans le cœur), plus Dieu se souvient de nous. Le degré du souvenir de Dieu est proportionnel au degré du souvenir qu'on a de Lui. Il ne s'agit pas de réduire notre relation à Dieu à une simple mécanique mais de comprendre qu'il y a des degrés de proximité. D'autre part, l'adoration de Dieu ne doit pas être motivée par un quelconque intérêt : recherche de grâces particulières, de dons, de visions, etc. Le *shaykh* Sidi Hamza répétait souvent : *" Adorez Dieu sans conditions "* (bi dûni shurût) et il ajoute *" Et s'il vous arrivait, sur votre itinéraire, des grâces que vous n'auriez pas recherchées, ne vous arrêtez à aucune d'entre elles ! "*.

L'idéal bien sûr, chaque fois que cela est possible, est de faire des séances prolongées de *dhikr*. Sidi Jamal dit : *" Rien n'est plus utile pour le cœur qu'une retraite longue. Le serviteur y demande des comptes à son ego, redéfinit les priorités et conduit de force son ego résistant vers Dieu jusqu'à ce que cet ego acquiert la rectitude "*.

L'expérience montre qu'au début du parcours spirituel, l'âme fuit le *dhikr* et particulièrement la récitation du *lâ ilâha illâ 'llâh*. Car l'âme "instigatrice de mal"

("ammâra bil al-sû") (XII, 53) se révolte contre ce qui finira par la faire plier. Que le murîd donc ne désespère pas et qu'il persévère en ignorant les résistances de son âme ! Qu'il médite la parole de son maître qui est aussi un adage populaire : " *Qui veut le miel doit se préparer à la piquûre des abeilles* ".

Sidi Jamal ajoute : " *au début le dhikr paraît lourd à porter. C'est que l'âme n'aime pas le dhikr, n'aime pas ce qui finira tôt ou tard par la dompter. Mais avec l'effort, le jihad de l'âme, on y arrive. Persévère dans l'effort et tu contempleras...*"

Le **dhikr collectif**, second type de litanies, est récité à l'occasion de réunions de *murîd*. Cette forme de dhikr présente un grand intérêt pour le *murîd* et participe à sa progression spirituelle. Le Qur'ân dit : " **Fais preuve de patience (en restant) avec ceux qui invoquent leur Seigneur du matin jusqu'au soir, désirant sa Face. Et que ton regard ne se détache point d'eux, en cherchant (le faux) brillant de la vie ici-bas. Et n'obéis pas à celui dont Nous avons rendu le cœur indifférent à Notre rappel, qui poursuit sa passion et dont le comportement est outrancier** " (XVIII, 28).

" **وَاصْبِرْ نَفْسَكَ مَعَ الَّذِينَ يَدْعُونَ رَبَّهُمْ بِالْغَدَاةِ وَالْعَشِيِّ يُرِيدُونَ وَجْهَهُ وَلَا تَعْدُ عَيْنَاكَ عَنْهُمْ تُرِيدُ زِينَةَ الْحَيَاةِ الدُّنْيَا وَلَا تُطِعْ مَنْ أَغْفَلْنَا قَلْبَهُ عَنْ ذِكْرِنَا وَاتَّبَعَ هَوَاهُ وَكَانَ أَمْرُهُ فُرُطًا** "

Malgré les contraintes de la vie quotidienne, il est de l'intérêt du *murîd* de participer, au moins deux fois par semaine, aux *majalis* (assemblées) de *dhikr*. Les *majalis* sont l'occasion pour le *murîd* de connaître ses frères, et de profiter des enseignements féconds qui sont prodigués, à chaque fin de *majlis*, par des *murîd* compétents dans les sciences de la *charî'a*.

Il est possible que la pratique du *dhikr* (individuel ou collectif) provoque chez le *murîd* certains états spirituels. Il n'a pas à s'en inquiéter, mais il doit tout de même les signaler à son *shaykh* ou au *moqaddem* de sa ville afin de profiter de leurs conseils à ce sujet.

Pour que la pratique du *dhikr* puisse être fructueuse, elle doit se plier à certaines règles de bienséance. En effet, le *murîd* doit s'efforcer de cultiver son rapport au Sacré. A une époque où cette relation est tombée dans l'oubli, vidée de son sens, il devient "ontologiquement" nécessaire de la réactiver.

Parmi ces règles, nous pouvons citer :

§ la purification du lieu où on s'apprête à prier et des vêtements qu'on porte. Que la bouche soit également propre. Il est conseillé de faire ses ablutions et de se brosser les dents voire de se parfumer la bouche. Rien n'est superflu quand on se tient devant le Seigneur. N'oublions pas qu'on se tient devant le Seigneur et que la bouche prononce Son Nom sacré.

§ l'orientation en direction de la *Qibla*,

§ la politesse et la sanctification. " **Je suis avec celui M'invoque** " dit le Très Haut.

Que le *murîd* adopte une position convenable ! On raconte que le soufi Abou Yazîd Al-Bistâmi, un jour qu'il pratiquait le *dhikr*, avait étendu ses jambes. Il entendit alors une voix lui dire. "*Est-ce ainsi, Abou Yazîd, que tu t'assieds en présence des Rois. Si tu es en leur présence alors fais-le avec ce qui convient le mieux en termes de politesse*".

§ La concentration, en fermant les yeux, pour ne pas être distrait par autre chose que le nom de Dieu. Bien évidemment la concentration est difficile car les pensées de toutes sortes viennent à nous, même en fermant les yeux. Mais ce qui compte, c'est l'intention de l'effort et l'effort lui-même. Celui-ci finira tôt ou tard par porter ses fruits.

§ La présence de Dieu (*Istihdâr*), le sentiment de la grandeur de Dieu dans le cœur. Un moyen est de se représenter mentalement les lettres en arabe de ***lâ ilâha illâ 'llâh***, ce qui aide davantage à la concentration.

Si le cœur s'absente, il s'agit de persévérer et ne pas "capituler" sous prétexte que la concentration fait défaut. Le soufi 'Arif bi-Llâh Ibn 'Ata Allah prévient : "*N'abandonne pas l'invocation (dhikr) pour la raison que pendant que ta langue mentionne Dieu, ton cœur n'est pas présent. En effet, plus grave serait l'absence complète de la mention de Dieu que sa mention sans participation du cœur. Peut-être Dieu t'élèvera-t-il de cette mention distraite à la mention avec concentration ; puis à la mention avec présence du cœur; enfin à la mention avec absence de tout ce qui n'est pas le Mentionné.* " **Et cela n'est guère difficile pour Dieu** " (XIV, 20). " **وَمَا ذَلِكَ عَلَى اللَّهِ بَعِزٌّ** "

Le *shaykh* promet au *murîd* qu'à force de *dhikr*, le ***lâ ilâha illâ 'llâh*** finira, tôt ou tard, par s'imposer au cœur et en chasser toute distraction.

Aujourd'hui, la puissance spirituelle du *dhikr* est telle qu'elle est capable de transformer à son insu le disciple, sans exiger de lui les efforts d'antan.

Les lumières du *dhikr* vont chasser du cœur les passions et redonner au disciple le contrôle sur son ego.

Ceci est une miséricorde de Dieu qui connaît nos préoccupations, nos faiblesses et c'est pour cela qu'il nous a gratifié de la compagnie d'un homme dont la seule mission est de nous faire parvenir au but ultime :

" Ce jour ou ni les biens, ni les enfants ne seront d'aucune utilité, excepté pour celui qui vient à Dieu avec un cœur sain (assaini de toute maladie) ".

" يَوْمَ لَا يَنْفَعُ مَالٌ وَلَا بَنُونَ إِلَّا مَنْ أَتَى اللَّهَ بِقَلْبٍ سَلِيمٍ "

III) La Ziyâra (la visite du shaykh)

Le saint soufi Muhy Din Ibn Arabi dans une lettre sous forme de conseils au disciple (trad. Michel Valsan) parle de l'importance vitale à rechercher et rencontrer un maître authentique : " Sache, Ô Murîd, où est le salut de ton âme. La chose qui t'est nécessaire avant toute autre c'est la recherche d'un maître (ustâdh) qui te fasse voir les défauts de ton âme et te soustraie à l'obéissance envers elle, dusses-tu aller le chercher aux extrémités du monde ".

Sidi Jamal dit : " Le shaykh est celui qui projette dans ton cœur l'amour de Dieu, du Prophète (sur lui les prières de Dieu), des hommes et de tout l'univers. Les saints de Dieu aiment toutes les créatures et n'exècrent personne. Cet amour est à l'origine de toute chose. Les saints disent : " Ne déteste ni juif, ni chrétien mais déteste ta propre âme (ego) qui susurre le mal ".

La visite de ce type d'homme qui remplit ton cœur d'amour, du shaykh n'est pas quelque chose d'ordinaire. Elle a un immense intérêt pour le Murîd.

§ la rencontre avec le maître est l'occasion pour celui-ci d'observer les progrès accomplis par son disciple. Il peut par exemple changer ou adapter le *wird*, éduquer son disciple en utilisant un langage allusif que seul celui-ci comprendra. Le *murîd* comprendra progressivement toutes les formes de communication utilisées par son shaykh à son égard. C'est pour cela qu'en présence du maître, il s'agit de n'être distrait aucun moment, mais au contraire d'être en éveil constant et de faire attention à tous les signes verbaux et non verbaux du maître (regard, silence, gestuelle) dans lesquels il y a peut-être des allusions pour le *murîd*. Parfois, même une discussion en apparence anodine peut contenir des allusions car, ainsi que le dit le maître : "les saints de Dieu ne quittent jamais l'allusion ou le sens (ma'na)".

§ La proximité du shaykh est un remède. Ainsi que l'affirme Sidi Hamza : "la proximité assainie (purge) la pollution du cœur". En présence du shaykh, la purification du cœur évolue à un rythme rapide. Le shaykh étant un modèle des valeurs mohammadiennes, plus le *murîd* se tient en sa compagnie, plus il est incité à reproduire et faire siennes ces valeurs. Mais cette proximité sera d'autant plus efficace que le *murîd* aimera son shaykh d'un amour pur et désintéressé. Cet amour est en Dieu comme le rappelle le *hadîth*. Il grandit avec le temps grâce à la pratique du *dhikr* et au respect des limites de Dieu. Que cet amour ne soit donc pas motivé par un intérêt quelconque (la perception que le shaykh a un "pouvoir" et qu'il fera bénéficier son disciple de telle chose, etc.), auquel cas il ne sera plus d'aucune utilité pour le *murîd*. Cette mise en garde est importante car elle signifie que le *murîd* ne doit pas s'attacher aux grâces spirituelles (ou charismes) qui caractérisent son shaykh, mais bien au-delà, à la source de ces grâces c'est-à-dire

Dieu le Très Haut et son Prophète. Ibn 'Ata Allah cite dans son *Latâif al-minan*, cette parole du *shaykh* Abû L'Hassan Al-Shâdilî : " *Celui qui aime Dieu, et aime autrui en vue de Dieu est un saint accompli (tammât wilâyatu-hu)* ". Trad. Éric. Geoffroy.

Sidi Jamal conseille : " *Demandez et implorez l'amour et la sincérité pour votre shaykh et invoquez sans condition aucune* ".

En définitive, le disciple, en rencontrant son *shaykh* et en observant quelques règles sur les convenances à adopter (voir partie IV sur l'éthique du murîd avec son *shaykh*), progresse très vite, bien plus que s'il se contentait du *dhikr* individuel et du *dhikr* collectif.

Cette visite est fortement conseillée, car ainsi que s'interrogeait Sidi Hamza : " *de quelle manière le murîd compte-t-il progresser s'il ne vient pas voir son shaykh ?* "

IV) La Nafaqa (la dépense dans la voie de Dieu)

L'aumône légale (*zakât*), qui est une forme de *nafaqa*, est une obligation islamique. Elle constitue un des cinq piliers de la foi. Ceux qui s'y adonnent acquièrent un rang élevé auprès du Tout Puissant : " **Ceux qui, de nuit et de jour, en secret et ouvertement, dépensent leurs biens (dans les bonnes œuvres), trouveront leur récompense auprès de leur Seigneur. Ils n'éprouveront aucune crainte et ne seront point affligés** " (II, 274).

" **الَّذِينَ يَنْفِقُونَ أَمْوَالَهُمْ بِاللَّيْلِ وَالنَّهَارِ سِرًّا وَعَلَانِيَةً فَلَهُمْ أَجْرُهُمْ عِنْدَ رَبِّهِمْ وَلَا خَوْفٌ عَلَيْهِمْ وَلَا هُمْ يَحْزَنُونَ** "

Celui qui désire progresser spirituellement doit savoir que l'aumône est au même niveau d'importance que le *dhikr*. Dans le *Qur'ân*, l'aumône est assimilée à la *zakât* légale. Tantôt elle est appelée *zakât*, tantôt elle est dénommée aumône (*sadaqa* ou *nafaqa*). Le Prophète a donné une définition large de l'aumône, assimilant, par exemple, le fait de dire une parole convenable et courtoise à une véritable aumône. Dans le *Qur'ân*, l'aumône, au même titre que le *dhikr*, la prière ou le ramadan, a une fonction essentielle de purification. En fait, l'objet de tous les actes d'adoration est de se purifier de tout ce qui, dans le *bâtin* (l'intérieur de l'être) nie notre réalité originelle, de tout ce qui (les idoles du cœur) empêche la réalisation dans le cœur du *tawhîd* (l'unification de Dieu). " **Et quiconque se purifie ne se purifie que pour soi-même** " rappelle le Très Haut (XXXV, 18). " **وَمَنْ تَزَكَّى فَإِنَّمَا يَتَزَكَّى لِنَفْسِهِ وَإِلَى اللَّهِ الْمَصِيرُ** "

Celui auquel Dieu a confié la mission de purifier les croyants en leur apportant les moyens de le faire (l'aumône notamment) est bien sûr le Prophète : " **De même avons-Nous envoyé parmi vous un envoyé de chez vous pour réciter Nos signes, vous purifier (" yuzakkîkum "), vous enseigner le Livre et la Sagesse, vous enseigner ce que vous ne saviez pas** " (II, 151).

" كَمَا أَرْسَلْنَا فِيكُمْ رَسُولًا مِّنكُمْ يَتْلُو عَلَيْكُمْ آيَاتِنَا وَيُزَكِّيكُمْ وَيُعَلِّمُكُمُ الْكِتَابَ وَالْحِكْمَةَ وَيُعَلِّمُكُم مَّا لَمْ تَكُونُوا تَعْلَمُونَ "

A la question qu'on pourrait se poser : " comment réussir dans la voie de Dieu ? " le Très Haut répond : " **Et par l'âme et Celui qui Ta harmonieusement façonnée ; et lui a alors inspiré son immoralité, de même que sa piété ! A réussi, certes, celui qui Ta (l'âme) purifié (zakkâha) "** (XCI, 7-9)

" وَنَفْسٍ وَمَا سَوَّاهَا فَأَلْهَمَهَا فُجُورَهَا وَتَقْوَاهَا قَدْ أَفْلَحَ مَن زَكَّاهَا "

Dans le livre sacré, *tazkiyya* et *tahâra* (autre synonyme de purification) ont la même signification. *Tazkiyya* concernant, semble-t-il, davantage le *bâtin* (l'intérieur) de l'homme.

La relation entre aumône (*zakât*) et purification (*tazkiyya*) se précise davantage à travers le verset suivant où Dieu demande à Son Prophète (ﷺ) de prélever sur l'argent des croyants : " **Prélève de leurs biens une sadaqa par laquelle tu les purifies (" tuzakkîhim ") et les bénis, et prie pour eux. Ta prière est une quiétude pour eux. Dieu est Celui qui entend et qui sait "** (IX, 103).

" خُذْ مِنْ أَمْوَالِهِمْ صَدَقَةً تُطَهِّرُهُمْ وَتُزَكِّيهِمْ بِهَا وَصَلِّ عَلَيْهِمْ إِنَّ صَلَاتَكَ سَكَنٌ لَهُمْ وَاللَّهُ سَمِيعٌ عَلِيمٌ "

L'aumône participe donc de la *tazkiyya* (purification). Plus on donne (au proche parent, au nécessiteux, au voyageur, voir Qur'ân XVII, 26-27), plus on en retire des bienfaits pour notre âme, une purification progressive.

S'il y a deux choses qui ne peuvent se rencontrer et cohabiter dans le cœur de l'Homme, c'est bien l'avarice (ou/ et l'adoration de l'argent) et le *tawhîd* (ou/et l'adoration de Dieu). Dieu dit " **Vous voilà appelés à faire des dépenses dans le chemin de Dieu. Certains parmi vous se montrent avares. Quiconque cependant est avare l'est à son propre détriment. Dieu est Celui-qui-se-suffit et vous êtes indigents "** . (XLVII,38).

" هَآأَنْتُمْ هَؤُلَاءِ تُدْعُونَ لِنُتَفَقَّوْا فِي سَبِيلِ اللَّهِ فَمِنْكُمْ مَّن يَبْخُلُ وَمَن يَبْخُلُ فَإِنَّمَا يَبْخُلُ عَن نَّفْسِهِ وَاللَّهُ الْغَنِيُّ وَأَنْتُمُ الْفُقَرَاءُ وَإِن تَتَوَلَّوْا يَسْتَبْدِلْ قَوْمًا غَيْرَكُمْ ثُمَّ لَا يَكُونُوا أَمْثَالَكُمْ "

Si donc, d'une part, l'aumône est une nécessité légale et si, d'autre part, elle a un rôle éminemment important quant à "l'éducation intérieure" du *murîd*, elle acquiert toute son importance au sein de cette voie de Dieu qu'est la *tarîqa*. Il s'y trouve en effet des étudiants nécessiteux et des famille de démunis qui sont entièrement pris en charge par la *tarîqa*, des *murîdûn* qui y siègent de manière permanente, sans parler des nombreux besoins tels l'hébergement, le nettoyage des banquettes et tapis, les milliers de pains préparés dans la *zawiya*, les repas dont chacun d'entre nous bénéficie soit dans la *zâwiya* de sa ville (exemple pendant le Ramadan) soit à l'occasion d'une visite (*ziyâra*) auprès du maître à la *zâwiya* mère de Madagh.

L'aumône dans le sentier de Dieu n'est jamais une perte mais au contraire un investissement que Dieu fructifie dans cette vie et dans l'au-delà. Ce n'est pas un prêt au sens mercantile du terme. Il n'y a pas de calcul à faire avec Dieu. Il faut l'entendre comme un investissement, une implication de soi dans la voie de Dieu, de soi en totalité y compris ses biens et ses richesses ainsi que le rappelle le Qur'ân Sacré : **" Dieu a acheté des croyants leurs personnes et leurs biens en échange du paradis "** (IX, 111).

" إِنَّ اللَّهَ اشْتَرَى مِنَ الْمُؤْمِنِينَ أَنفُسَهُمْ وَأَمْوَالَهُمْ بِأَنْ لَهُمُ الْجَنَّةَ "

Le Tout Puissant dit **"A celui qui fait à Dieu un beau prêt, Dieu le rendra avec abondance. Dieu restreint ou étend (Ses faveurs). Et c'est à Lui que vous retournerez "**. (II, 245).

" مَنْ ذَا الَّذِي يَفْرِضُ اللَّهُ قَرْضًا حَسَنًا فَيُضَاعِفُهُ لَهُ أَضْعَافًا كَثِيرَةً وَاللَّهُ يَقْبِضُ وَيَبْسُطُ وَإِلَيْهِ تُرْجَعُونَ "

Celui à qui se sont révélées les significations subtiles du soufisme sait qu'en définitive rien ne nous appartient, ni les œuvres, ni l'argent. C'est toujours à Lui qu'appartient toute chose. C'est toujours Lui le Donateur. Le Soufi Ibn 'Atâ' Allah exprime ce sens subtile : *" Lorsqu'il veut manifester Sa faveur envers toi, Il crée en toi (une bonne œuvre) et te l'attribue "*. Et sidi Hamza ajoute *" et Il te récompense pour cette œuvre dont tu n'es pas l'initiateur "*.

V) Versets coraniques et Paroles de notre bien aimé Prophète sur les bienfaits grandioses de l'aumône et de la charité

Trad. des hadiths. RH

VERSETS CORANIQUES

" Ceux qui dépensent leurs biens pour la Cause de Dieu sont à l'image d'un grain qui produit sept épis contenant chacun cent grains. C'est ainsi que Dieu multiplie Sa récompense à qui Il veut, car Dieu est Omniprésent et Omniscient " (2.261)

قال الله تعالى: " مَثَلُ الَّذِينَ يُنْفِقُونَ أَمْوَالَهُمْ فِي سَبِيلِ اللَّهِ كَمَثَلِ حَبَّةٍ أَنْبَتَتْ سَبْعَ سَنَابِلٍ فِي كُلِّ سُنْبُلَةٍ مِائَةُ حَبَّةٍ وَاللَّهُ يُضَاعِفُ لِمَنْ يَشَاءُ وَاللَّهُ وَاسِعٌ عَلِيمٌ "

قال الله تعالى: " إِنْ تَبَدُّوا الصَّدَقَاتِ فَنِعِمَّا هِيَ وَإِنْ تُخْفُوهَا وَتُؤْتُوهَا الْفُقَرَاءَ فَهُوَ خَيْرٌ لَكُمْ وَيُكَفِّرْ عَنْكُمْ مِنْ سَيِّئَاتِكُمْ وَاللَّهُ بِمَا تَعْمَلُونَ خَبِيرٌ "

" Tous ceux qui, de nuit et de jour, en secret et en public, dépensent leurs biens, par charité, trouveront leur récompense auprès de leur Seigneur et n'auront à connaître ni angoisse ni peine " (2.274)

قال الله تعالى: " الَّذِينَ يُنْفِقُونَ أَمْوَالَهُمْ بِاللَّيْلِ وَالنَّهَارِ سِرًّا وَعَلَانِيَةً فَلَهُمْ أَجْرُهُمْ عِنْدَ رَبِّهِمْ وَلَا خَوْفٌ عَلَيْهِمْ وَلَا هُمْ يَحْزَنُونَ "

" Que vos aumônes aillent de préférence aux indigents qui, se vouant à la Cause de Dieu, sont incapables de parcourir le monde en vue de gagner leur subsistance. À voir l'attitude si digne de ces pauvres, on les prendrait pour des gens à l'abri du besoin. C'est à cet aspect particulier qu'on les reconnaît, car ils n'importunent personne de leurs demandes. Quelque secours que vous leur portiez, Dieu en sera toujours Informé " (2, 273).

قال الله تعالى: " لِلْفُقَرَاءِ الَّذِينَ أَحْصَرُوا فِي سَبِيلِ اللَّهِ لَا يَسْتَطِيعُونَ ضَرْبًا فِي الْأَرْضِ يَحْسَبُهُمُ الْجَاهِلُ أَغْنِيَاءَ مِنَ التَّعَفُّفِ تَعْرِفُهُمْ بِسِيمَاهُمْ لَا يَسْأَلُونَ النَّاسَ إِحْأَفًا وَمَا تَنْفِقُوا مِنْ خَيْرٍ فَإِنَّ اللَّهَ بِهِ عَلِيمٌ "

" Faire l'aumône publiquement est certes une bonne action , mais la faire discrètement au profit des pauvres est un acte plus méritoire qui contribuera davantage à la remise d'une partie de vos péchés, car de tout ce que vous faites, Dieu est parfaitement Informé " (2.271)

" إِنْ تُبْدُوا الصَّدَقَاتِ فَعِمَّا هِيَ وَإِنْ تُخْفُوهَا وَتُؤْتُوهَا الْفُقَرَاءَ فَهُوَ خَيْرٌ لَكُمْ وَيُكَفِّرُ عَنْكُمْ مِنْ سَيِّئَاتِكُمْ وَاللَّهُ بِمَا تَعْمَلُونَ خَبِيرٌ "

" Les aumônes sont destinées aux pauvres, aux nécessiteux, à ceux qui sont chargés de recueillir ces dons et de les répartir, à ceux dont les cœurs sont à gagner, au rachat des captifs, aux endettés insolubles, à ceux qui se consacrent à la cause de Dieu et aux voyageurs démunis. C'est là un arrêt de Dieu, et Dieu est Omniscient et Sage " (9.60)

" إِنَّمَا الصَّدَقَاتُ لِلْفُقَرَاءِ وَالْمَسْكِينِ وَالْعَامِلِينَ عَلَيْهَا وَالْمُؤَلَّفَةِ قُلُوبُهُمْ وَفِي الرِّقَابِ وَالْغَارِمِينَ وَفِي سَبِيلِ اللَّهِ وَابْنِ السَّبِيلِ فَرِيضَةً مِنَ اللَّهِ وَاللَّهُ عَلِيمٌ حَكِيمٌ "

" Nous vous nourrissons uniquement pour l'amour de Dieu, sans attendre de vous ni récompense ni remerciement " (76.9).

قال الله تعالى: إِنَّمَا نُطْعِمُكُمْ لِوَجْهِ اللَّهِ لَا نُرِيدُ مِنْكُمْ جَزَاءً وَلَا شُكْرًا إِنَّا نَخَافُ مِنْ رَبِّنَا يَوْمًا عَبُوسًا قَمْطَرِيرًا

HADITHS

" Ô Vous les gens, rassasiez celui qui a faim, saluez celui que vous devez saluer, entretenez les relations affectueuses avec vos parents et proches, priez la nuit pendant que gens sont assoupiés, au paradis vous y entrerez en paix " .

" في السُّنَنِ الْكُبْرَى لِلْبَيْهَقِيِّ، عَنْ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ سَلَامٍ قَالَ: لَمَّا أَنْ قَدِمَ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ الْمَدِينَةَ، وَانْجَفَلَ النَّاسُ قَبْلَهُ، فَقَالُوا: قَدِمَ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ قَالَ: فَجِئْتُ فِي النَّاسِ؛ لِأَنْتَظِرَ إِلَيَّ وَجْهَهُ، فَلَمَّا أَنْ رَأَيْتُ وَجْهَهُ عَرَفْتُ أَنْ وَجْهَهُ لَيْسَ بِوَجْهِ كَذَّابٍ، فَكَانَ أَوَّلَ شَيْءٍ سَمِعْتُ مِنْهُ أَنْ قَالَ: "يَأَيُّهَا النَّاسُ أَطْعِمُوا الطَّعَامَ، وَأَفْشُوا السَّلَامَ، وَصَلُّوا الْأَرْحَامَ، وَصَلُّوا بِاللَّيْلِ وَالنَّاسُ نِيَامٌ تَدْخُلُوا الْجَنَّةَ بِسَلَامٍ"

**" Le plus aimé des gens auprès de Dieu est celui qui est le plus profitable et le plus bienfaisant pour eux
Et la plus aimée des œuvres de Dieu, un bonheur et une joie que tu fais entrer dans le cœur d'un musulman
Ou une de ses afflictions et détresses que tu soulages
Ou une de ses dettes dont tu le libères
Ou une de ses faims que tu rassasies "**

و في مجمع الزوائد للطبراني، عن ابن عمر أن رجلاً جاء إلى النبي صلى الله عليه وسلم، فقال: يا رسول الله، أيُّ النَّاسِ أَحَبُّ إِلَى اللَّهِ؟ وَأيُّ الْأَعْمَالِ أَحَبُّ إِلَى اللَّهِ؟ فَقَالَ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ: " أَحَبُّ النَّاسِ إِلَى اللَّهِ تَعَالَى أَنْفَعُهُمْ لِلنَّاسِ، وَأَحَبُّ الْأَعْمَالِ إِلَى اللَّهِ تَعَالَى سُورٌ تُدْخِلُهُ عَلَى مُسْلِمٍ، أَوْ تَكْشِفُ عَنْهُ كَرْبَةً، أَوْ تَقْضِي عَنْهُ دَيْنًا، أَوْ تَطْرُدُ عَنْهُ جُوعًا"

**" Un dirham a plus de valeur que 100000 dirhams.
Comment est-ce possible Ô Prophète de Dieu
Un homme qui possède deux dirhams, en prend un et le distribue en aumône
Et un autre qui a beaucoup d'argent et en retire 100 000 dirhams et le dépense en aumône "**

وروى النسائي، و ابن خزيمة، و الحاكم، و ابن حبان، عن أبي هريرة قال: قال رسول الله صلى الله عليه وسلم: "سبق درهم مائة ألف قالوا يا رسول الله وكيف قال:" رجل له درهمان فأخذ أحدهما فتصدق به ورجل له مال كثير فأخذ من عرض ماله مائة ألف فتصدق بها"

" qui rassasie son frère affamé et qui épanche sa soif jusqu'à ce qu'il soit désaltéré, Dieu l'éloigne du feu de l'enfer à une distance de 7 fossés. Chaque fossé est parcouru en 500 ans "

وروى الطبراني و ابو الشيخ و الحاكم عن عبد الله بن عمرو بن العاص، قال: قال رسول الله صلى الله عليه وسلم: "مَنْ أَطْعَمَ أَخَاهُ خُبْرًا حَتَّى يُشْبِعَهُ وَسَقَاهُ مِنْ الْمَاءِ حَتَّى يَرْوِيَهُ، بَعَدَهُ اللَّهُ مِنَ النَّارِ سَبْعَ خُنَادِقٍ، كُلُّ خُنْدَقٍ مَسِيرَةٌ حَمْسِمِائَةِ عَامٍ"

" Quiconque désire que sa prière soit exaucée et que soient dénoués les nœuds de son affliction, qu'il soulage un nécessiteux"

وخرج ابن أبي الدنيا في كتاب (اصطناع المعروف بإسناده) عن ابن عمر قال: قال رسول الله صلى الله عليه وسلم: " مَنْ أَرَادَ أَنْ تُسْتَجَابَ دَعْوَتُهُ، وَأَنْ تُكْشَفَ كَرْبَتُهُ، فَلْيُفْرِجْ عَنْ مُعْسِرٍ "

" L'aumône du musulman prolonge la longévité, interdit une multitude de turpitudes et d'ignominies, et, grâce à cette aumône, Dieu évince et dissipe l'arrogance et la fierté "

وأخرج الطبراني من طريق كثير بن عبد الله المزني، عن أبيه، عن جده، قال: قال رسول الله صلى الله عليه وسلم: **"إِنَّ صَدَقَةَ الْمُسْلِمِ تَزِيدُ فِي الْعُمُرِ، وَتَمْنَعُ مِيتَةَ السُّوءِ وَيُذْهِبُ اللَّهُ بِهَا الْكِبْرَ وَالْفَخْرَ"**

" Les œuvres de bien protègent contre les mauvaises actions, l'aumône secrète éteint la colère du Seigneur et la préservation des liens de parenté prolonge la longévité "

وروى الطبراني عن أبي أمامة قال: قال النبي صلى الله عليه وسلم: **"صَنَائِعُ الْمَعْرُوفِ تَقِي مَصَارِعَ السُّوءِ، وَصَدَقَةُ السِّرِّ تُطْفِئُ غَضَبَ الرَّبِّ، وَصِلَةُ الرَّحِمِ تَزِيدُ فِي الْعُمُرِ"**

L'aumône éteint, pour son auteur, la fournaise de la tombe et certes le croyant s'abritera au jour de la résurrection sous l'ombre de son aumône

في شعب الإيمان للبيهقي، عن عتبة بن عامر، عن رسول الله صلى الله عليه وسلم قال: **"إِنَّ الصَّدَقَةَ لَتُطْفِئُ عَلَى أَهْلِهَا حَرَّ الْقُبُورِ، وَإِنَّمَا يَسْتَنْظِلُ الْمُؤْمِنُ يَوْمَ الْقِيَامَةِ فِي ظِلِّ صَدَقَتِهِ"**

Le grand saint et Calife umayyade, petit fils du compagnon Omar Ibn Khatab, 'Umar b. 'Abd al-'Aziz, affirme : " La prière vous fait parvenir à mi-chemin, le jeûne vous fait parvenir à la porte du Roi des Rois et l'aumône vous y fait entrer"

و في مجمع الزوائد للطبراني، قال عمر بن عبد العزيز - رضي الله عنه - : **"الصلاة تبلغك نصف الطريق، والصوم يبلغك باب الملك، والصدقة تدخلك عليه"**

" Deux type de mœurs que Dieu aime et deux types de mœurs que Dieu exècre. Quant à ceux que Dieu aime, la générosité et le pardon. Et quant à ceux que Dieu exècre : les mauvaises manières et l'avarice. Si Dieu veut gratifier et honorer un de Ses serviteurs, Il l'utilise pour résoudre et régler les problèmes et les soucis des gens "

: **"خُلِقَانِ يُحِبُّهُمَا اللَّهُ وَخُلِقَانِ يُبْغِضُهُمَا اللَّهُ، فَأَمَّا اللَّذَانِ يُحِبُّهُمَا اللَّهُ: فَالسَّخَاءُ وَالسَّمَّاحَةُ، وَأَمَّا اللَّذَانِ يُبْغِضُهُمَا اللَّهُ: فَسُوءُ الْخُلُقِ وَالْبُخْلُ، فَإِذَا أَرَادَ اللَّهُ بِعَبْدٍ خَيْرًا اسْتَعْمَلَهُ عَلَى قَضَاءِ حَوَائِجِ النَّاسِ"**

" Le généreux, le prodigue, le charitable est proche du Ciel, proche des gens, éloigné de l'Enfer. L'avare est éloigné de Dieu, éloigné du Ciel, éloigné des hommes et proche du feu de l'Enfer. Et le prodigue ignorant est aimé de Dieu, davantage que l'adorateur avare "

و في سنن الترمذي، حَدَّثَنَا الْحَسَنُ بْنُ عَرَفَةَ قَالَ: حَدَّثَنَا سَعِيدُ بْنُ مُحَمَّدٍ الْوَرَّاقُ، عَنْ يَحْيَى بْنِ سَعِيدٍ، عَنْ الْأَعْرَجِ، عَنْ أَبِي هُرَيْرَةَ، عَنِ النَّبِيِّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ قَالَ: **"السَّخِيُّ قَرِيبٌ مِنَ اللَّهِ قَرِيبٌ مِنَ الْجَنَّةِ قَرِيبٌ مِنَ النَّاسِ بَعِيدٌ مِنَ النَّارِ، وَالْبَخِيلُ بَعِيدٌ مِنَ اللَّهِ بَعِيدٌ مِنَ الْجَنَّةِ بَعِيدٌ مِنَ النَّاسِ قَرِيبٌ مِنَ النَّارِ، وَالْجَاهِلُ السَّخِيُّ أَحَبُّ إِلَى اللَّهِ عَزَّ وَجَلَّ مِنَ عَابِدِ بَخِيلٍ"**

" Ignorez le pêché du généreux et charitable car Dieu lui tend Sa main à chaque fois qu'il trébuche "

و في مُسْنَدِ الشَّهَابِ الْقُضَاعِيِّ، عَنْ لَيْثٍ، عَنْ مُجَاهِدٍ، عَنْ ابْنِ عَبَّاسٍ، قَالَ : قَالَ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ :
"تَجَافُوا عَنْ ذَنْبِ السَّخِيِّ، فَإِنَّ اللَّهَ أَخَذَ بِيَدِهِ كُلَّمَا عَثَرَ"

" Tant qu'un musulman vêtit son frère et couvre sa nudité, Dieu le vêtit d'une parure de soie du Paradis. Et tant qu'un musulman apaise la faim d'un musulman en le rassasiant, Dieu le nourrira des fruits du Paradis. Et tant qu'un musulman désaltère son frère qui a soif, Dieu l'abreuvera du nectar cacheté du Paradis "

و في مجمع الزوائد للطبراني، عَنْ أَبِي سَعِيدٍ الْخُدْرِيِّ، عَنِ النَّبِيِّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ قَالَ: **"أَيُّمَا مُسْلِمٍ كَسَا مُسْلِمًا ثَوْبًا عَلَى عَرِيٍّ، كَسَاهُ اللَّهُ مِنْ خُضْرِ الْجَنَّةِ، وَأَيُّمَا مُسْلِمٍ أَطْعَمَ مُسْلِمًا عَلَى جُوعٍ، أَطْعَمَهُ اللَّهُ مِنْ ثَمَارِ الْجَنَّةِ، وَأَيُّمَا مُسْلِمٍ سَقَى مُسْلِمًا عَلَى ظَمَأٍ، سَقَاهُ اللَّهُ مِنَ الرَّحِيقِ الْمَخْتُومِ"**

" La meilleure des œuvres est que tu remplisses de bonheur le coeur d'un croyant, que tu couvres sa nudité, que tu rassasies sa faim et que tu résolves un de ses soucis ou une de ses afflictions"

خرج الطبراني بإسناده عن عمر – رضي الله عنه – قال رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ: **"أَفْضَلُ الْأَعْمَالِ إِدْخَالَ السَّرُورِ عَلَى مُؤْمِنٍ كَسَوْتِ عَوْرَتَهُ أَوْ أَشْبَعْتِ جُوعَتَهُ، أَوْ قَضَيْتِ لَهُ حَاجَةً"**

" Dieu s'enorgueillit devant Ses anges, des mérites de celles et de ceux qui nourrissent ses serviteurs affamés "

وأورد المنذرى في "الترغيب والترهيب"، عن جعفر العبدى و الحسن مرسلًا: قَالَ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ:
"إِنَّ اللَّهَ يَبَاهِي مَلَائِكَتَهُ بِالَّذِينَ يَطْعَمُونَ الطَّعَامَ مِنْ عِبِيدِهِ"

VI) L'éthique du murîd

L'excellence du comportement dont le modèle est le Prophète : **" Je suis venu parfaire l'excellence des comportements "** et qui se perpétue à travers le comportement et l'enseignement du *shaykh* 'Arif bi-Llâh, doit se manifester à trois niveaux au moins :

a) Avec son *shaykh*

La politesse avec le *shaykh* doit concerner le bâtin (le comportement intérieur) et le *dhâhir* (le comportement extérieur). En réalité cette politesse doit caractériser les rapports du murîd avec n'importe qui, avec ses parents notamment, mais il est utile d'en rappeler les règles dans le cas des relations avec son maître spirituel,

celui-ci représentant le guide vers Dieu, celui dont l'adage soufi dit : " *prends ma main et mène moi vers Dieu* " .

Dans la mesure où le saint est selon le hadîth qudsî, "**...l'ouïe par laquelle Dieu entend, la vue par laquelle Il regarde, la main avec laquelle Il saisit**, etc.", et pour tout dire, un homme de Dieu, il est impératif de soigner ses pensées à son égard : ne pas le juger sur la base d'un de ses gestes ou comportements“. Ceux dont Dieu a ouvert la compréhension, sont convaincus de l'excellence de son comportement, de son anéantissement dans la station des vertus mohammadiennes.

Au niveau extérieur il s'agit de le respecter, d'être propre et toujours en état de pureté rituelle, d'avoir une tenue soignée et d'embellir son apparence. Jâbir Ibn Abdallah rapporte ceci : ayant vu un homme avec des cheveux hérissés, le Prophète dit : "**Cet homme ne peut-il trouver quelque chose pour arranger ses cheveux ?** " En voyant un autre avec des vêtements sales. il dit : "**cet homme ne peut-il trouver de quoi laver son vêtement ?** " (Abu Dawûd) cité dans M. Al Ghazâli, l'éthique du musulman. Il s'agit également de ne pas élever la voix, de ne pas entrer dans de longues et fastidieuses discussions, de ne pas étendre les jambes en sa présence, de savoir écouter lorsqu'il, parle, de se rendre agréable (en se conformant) à ses conseils (*Imtithâl*).

Que le disciple prenne garde à un autre écueil, la multiplicité des «maîtres» : tel savant, tel saint décédé, etc. Qu'on prenne garde par exemple à ne pas s'attacher à tel saint décédé il y a des siècles, plutôt qu'à (ou plus que) son maître. Le danger ici est que ces sentiments se développent parfois sans qu'on en prenne conscience. Comme dit l'adage : "*Le mort est mort, seul le vivant est utile au vivant* ". Un autre adage soufi dit : "*si la source est morte, asséchée, cherche l'endroit ou la nouvelle source réapparaît* " .

Le disciple peut s'attacher à un ou plusieurs autres de ses frères au point qu'ils finissent par lui voiler la réalité de son maître. On peut alors penser qu'ils sont au même niveau que le shaykh tout simplement parce qu'ils sont lumineux, qu'ils pratiquent le dhikr avec constance ou qu'ils font des discours éloquentes. Nous sommes là en face d'un problème important d'orientation (tawajuh). Tentation d'autant plus réelle que nous sommes le plus souvent, dans nos villes respectives, davantage avec les disciples qu'avec notre shaykh. Il s'agit de ne pas oublier que tout ce qui arrive au disciple en termes de lumières, de grâces n'est que le produit d'un ensemble de reflets, d'épiphanies (*tajalli*) provenant du maître.

Le disciple doit avoir une magnificence totale pour son shaykh auquel cas le *madad* (l'influx spirituel) diminue ou s'interrompt et la progression spirituelle est «déraillée». L'analogie de la parabole qu'on doit orienter au fur et à mesure afin d'obtenir une image claire peut aider à comprendre cette idée d'orientation si capitale pour le disciple. La fraternité et l'amitié dans la voie ne sont pas

compromises. L'amour des frères et sœurs est demandé dans la voie et chacun d'entre nous doit voir en l'autre le maître.

Un autre risque est que le disciple ait des préférences pour une réunion de dhikr plutôt qu'une autre. *" C'est dans cet ijtima que je me sens le mieux, avec des vrais disciples. L'ijtima de tel endroit n'est pas aussi lumineux que le précédent, etc.... "*

Le disciple peut également décider de limiter sa lecture à telle ou telle invocation plutôt qu'à une autre, se limiter au *dhikr* et oublier que la *nafaqa* (l'aumône) est tout aussi importante et complémentaire, ou l'inverse...La conduite est de contredire son âme qui se dirige toujours vers ce qui la repose, ce qu'elle désire ...

S'agissant de certaines convenances à observer avec le maître, Muhy Din Ibn Arabi, dans sa lettre (op.cit) conseille : *" Ne fais pas des interprétations au sujet de ce qu'il t'a ordonné ou de ce dont il t'a parlé, mais reste à l'acception littérale de ce que tu as entendu, et acquitte-toi de l'affaire lorsqu'il te l'a demandé ; même si tu es convaincu que c'est une faute, tu dois exécuter l'ordre sans t'autoriser à l'interpréter (ta'wîl). Car si tu interprètes cet ordre et arrives à « toucher juste », c'est quand même une faute, alors que si tu ne fais pas d'interprétations et t'acquittes de ce qu'il t'a ordonné, quand même l'ordre en question serait une faute, tu auras « touché juste ». La bonne direction dans la voie consiste, selon nous, en ceci : que le murîd est avec le shaykh, et que le shaykh est avec Allah; elle ne consiste pas dans la réussite à interpréter l'ordre selon une science sûre, mais dans la conformité exacte à l'ordre reçu en dehors de toute spéculation. La raison secrète de cette loi est clairement manifeste pour nous dans le plan divin "*

Il ajoute : *" Lorsque tu proposes au shaykh des acceptions particulières, au sujet de ce qu'il t'a ordonné, ou que tu lui dis : " Je me suis imaginé que vous vouliez telle chose », sache que tu vas dans un mauvais sens, car tu t'appuies alors sur ton âme individuelle. Les malheurs tombant sur la plupart des disciples ne s'expliquent que par leur usage de l'interprétation, car les spéculations dans cet ordre de choses sont sujettes aux tendances de l'âme, alors que la raison cherche ce qui est rigoureux au point de vue formel (zhâhir) non pas ce qui est certain quant au fait (yaqîn). Ne fais donc pas de spéculation au sujet de l'ordre du shaykh, car un ordre dans sa totalité est obligatoire : on s'y rend quand on y est convoqué "*

Il poursuit : *" Ne fais pas ta prière à un endroit où tu dois te tenir en tournant le dos à ton shaykh s'il est présent : cumule les deux convenances. Ne lui expose pas quelque affaire si ce n'est par son ordre. Ne reste pas avec lui quand il prend son repas, ni quand il dort, ni dans un autre cas de la vie habituelle, et l'observance de ces abstentions sera pour ton bien, sauf quand il te le demandera lui-même. Quant à la circonstance dans laquelle il t'en fait l'invitation, il ne faut pas, par exemple, que tu te sois montré avec une cuillère, comme si tu lui disais : « O, sidi, m'invites-tu à manger avec toi? », ou encore (dans l'autre circonstance) : « Est-ce que tu m'ordonnes de coucher dans la même chambre que toi, ou plutôt que je m'en ailles ? », car dans ces*

cas, il est à craindre qu'il te dise : « fais ainsi », ou « mange avec moi », ou « couche à côté de moi », et cela est la plus grande disgrâce chez nous, du fait qu'on arrive à des familiarités et à la perte du respect et de la crainte révérencielle. Tant qu'il ne tiendra pas compte de ces règles le disciple n'aura pas de prospérité, et cela sans aucun doute. Celui qui dit le contraire de ce que nous disons ici ne connaît pas son âme. Tel doit être ton comportement, ô disciple, avec le shaykh quand tu l'auras trouvé ! "

b) Avec ses frères, les fuqarâs

§ En étant affectueux vis-à-vis d'eux. Dans un *hadith quasi* Dieu dit : "**Mon amour revient de droit à tous ceux qui s'aiment en Moi !**" (Ibn Hanbal).

§ en taisant les défauts de son frère. S'il faut reprendre ton frère, que cela se fasse discrètement, avec tact et entre toi et lui. Sidi Jamal dit : "*Conseillez-vous mutuellement avec une grande politesse. Prodiguer un conseil au milieu d'une assemblée de gens, est une attitude scandaleuse. Si le disciple trébuche, couvrez-le (masquez et étouffez ses défauts) car si vous exposez ses défauts et imperfections, vous soutenez le Diable contre votre frère ou sœur et vous serez la cause de son éloignement de la voie*".

§ en priant pour lui, s'il est malade, s'il a des problèmes ou s'il semble s'écarter de la voie de Dieu. Sidi Jamal dit : "*Les fuqarâs doivent être miséricordieux et affectueux entre eux, visitant le malade, aidant le nécessiteux, se conseillant mutuellement de la meilleure manière*".

§ en étant humble : "**qui s'humilie au fur et à mesure devant Dieu, Dieu l'élève au fur et à mesure**" (Hadith); Sidi Jamal prévient : "*Demandez l'indigence et l'humilité dans vos prosternations car l'indigence et l'humilité sont une fierté et un honneur*".

§ en s'enquérant de son frère malade ou, qui traverse un moment difficile. Il s'agit d'être à ses côtés, de l'appuyer et de ne pas l'abandonner.

§ en encourageant son frère à persévérer dans le *dhikr* et à retourner aux assemblées du *dhikr*, s'il a tendance à les désertier. Il ne faut pas oublier que Satan a juré d'égarer les croyants et de leur faire oublier l'invocation de Dieu. Jamais son pouvoir ne se déchaîne autant que lorsque le *murîd* fait ses premiers pas dans la voie de Dieu. Le soutien de son frère (de sa sœur) dans ces premiers moments difficiles contribuera à aiguïser sa clairvoyance ainsi, que le rappelle le Très Haut "**Ceux qui pratiquent la piété, lorsqu'une suggestion du diable les touche se rappellent (du châtement de Dieu) : et les voici revenus à la clairvoyance**" (VII, 201).

" إِنَّ الَّذِينَ اتَّقَوْا إِذَا مَسَّهُمْ طَائِفٌ مِّنَ الشَّيْطَانِ تَذَكَّرُوا فَإِذَا هُمْ مُبْصِرُونَ "

§ en respectant les plus âgés et les plus anciens. Il ne faut pas oublier qu'ils sont les pionniers de la tarîqa.

§ en s'abstenant de juger. "Le mal est en nous" aime souvent répéter le shaykh. Si le bâtin (l'intérieur) est ténèbres, il ne voit partout que ténèbres. Et si le bâtin est beauté, il ne voit partout que beauté. Dieu prévient les croyants " **Ô vous les croyants ! Que certains d'entre vous ne prennent pas en raillerie d'autres; Il se pourrait que ceux-ci fussent meilleurs que ceux- là. Que les femmes ne se moquent pas des autres femmes. Il se pourrait que celles-ci fussent meilleures que celles-là. Ne vous calomniez pas les uns les autres. Ne vous lancez pas des sobriquets injurieux. Le mot "pervers" est détestable entre croyants. - Les injustes ne se repentent pas de leurs fautes - " (XLIX, 11).**

" يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا لَا يَسْخَرُ قَوْمٌ مِّن قَوْمٍ عَسَىٰ أَن يَكُونُوا خَيْرًا مِّنْهُمْ وَلَا نِسَاءٌ مِّن نِّسَاءٍ عَسَىٰ أَن يَكُنَّ خَيْرًا مِّنْهُنَّ وَلَا تَلْمِزُوا أَنفُسَكُمْ وَلَا تَنَابَرُوا بِالْأَلْقَابِ بِئْسَ الْإِسْمُ الْفُسُوقُ بَعْدَ الْإِيمَانِ وَمَن لَّمْ يَتُبْ فَأُولَٰئِكَ هُمُ الظَّالِمُونَ "

Il se peut aussi que ce qui semble étrange, voire "anormal" de prime abord, ne le soit qu'en apparence et que cela signifie simplement que nous n'en avons pas encore saisi la signification. C'est le cas des états spirituels, véritables états d'illumination (hâl) qui s'emparent de certains murîdûn à l'insu de leur volonté. *Le Qur'ân dit :* " **Quand ils entendent ce qui a été révélé au Prophète, tu vois leurs yeux déborder de larmes, car ils ont reconnu la vérité " (V, 83)**

" وَإِذَا سَمِعُوا مَا أُنزِلَ إِلَى الرَّسُولِ تَرَىٰ أَعْيُنُهُمْ تَفِيضُ مِنَ الدَّمْعِ مِمَّا عَرَفُوا مِنَ الْحَقِّ يَقُولُونَ رَبَّنَا آمَنَّا فَاكْتُبْنَا مَعَ الشَّاهِدِينَ "

et dans un autre verset : " **Si Nous avons fait descendre ce Qur'ân sur une montagne, tu aurais vu la montagne, écrasée d'humilité, se fendre sous l'effet de la crainte de Dieu " (LIX,21).**

" لَوْ أَنْزَلْنَا هَذَا الْقُرْآنَ عَلَىٰ جَبَلٍ لَّرَأَيْتَهُ خَاشِعًا مُّتَصَدِّعًا مِّنْ خَشْيَةِ اللَّهِ وَتِلْكَ الْأَمْثَالُ نَضْرِبُهَا لِلنَّاسِ لَعَلَّهُمْ يَتَفَكَّرُونَ "

Pourquoi donc condamner ces corps d'être soulevés et "écrasés" à l'écoute de ce qui fait fendre les montagnes ? Sur ces états spirituels et leurs diversités, voir notamment le chap. 15 de Faouzi Skali (1985), op.cit.

§ en sachant pardonner les comportements, les attitudes, les manquements, es maladresses, les impolitesse. Le Prophète a dit : " **Celui qui couvre les défauts (awrât) de son frère musulman. Dieu couvrira les siens. Et Celui qui traque les défauts de son frère. Dieu traquera ses défauts et le démasquera, même au beau milieu de sa maison "**

§ en évitant de se croire meilleur parce que possédant une parcelle de science ;

§ en évitant de se comparer (ou mesurer) aux autres murîdûn, cherchant par là à évaluer ses propres qualités ou spécificités ;

§ en sachant écouter ses frères. Les discussions avec les *murîdûn* sont d'une richesse inestimable. L'éducation du *murîd* est à l'œuvre et, ainsi que le disent les fuqaras : " *les fuqarâs " sont comme les galets du lit d'un oued. A force de se froter, ils se polissent mutuellement "*. On y aiguise aussi sa compréhension du soufisme et, parfois, au contact des plus anciens, on apprend à mieux connaître le *shaykh* et les subtilités de son enseignement.

§ Le disciple ne cherche pas à l'occasion des discussions sur le travail de la voie, à faire triompher son point de vue. Parfois la discussion glisse d'une intention noble au départ, comme par exemple la recherche d'une solution à tel problème soulevé dans la voie, à une lutte pour imposer ses points de vue. Là encore ce n'est que l'ego qui se cache derrière de louables intentions. Le disciple doit être disposé à ce que son point de vue soit accepté ou refusé.

§ Il est impératif, qu'avant chaque réunion de travail ou manifestation de la tarîqa ou même réunion dans le cadre de leur profession, que les fuqarâs invoquent de manière prolongée, ou du moins pratiquent le dhikr en quantité, celui que leur a prescrit leur shaykh. L'expérience montre que lorsque les fuqarâs sont dans cette disposition, les cœurs sont attendris, le regard est imprégné d'amour (mahaba), la patience est à son bon beau fixe, et les réunions se passent merveilleusement bien. Dans le cas contraire, l'ego pareil à une vipère qui sort de son refuge, se déchaîne et les animosités se développent. Sidi Hamza conseillait : " *Si le faquir ou la faqira n'a pas invoqué , qu'il (elle) aille à la réunion mais qu'il (elle) se taise et écoute ses frères et sœurs discuter des affaires de la voie "*. Dans le Coran, Dieu conseille les croyants, avant même une bataille, d'invoquer avec constance : " **Ô vous qui croyez ! Lorsque vous êtes en face d'une armée ennemie, soyez fermes et invoquez sans cesse le Nom de votre Seigneur ! Votre succès est à ce prix "** (Cor 8, 45)

§ Un autre risque est le travail individuel non coordonné, non autorisé, qui ne bénéficie d'aucun *idhn* du *moqadem*. L'idée ici est de penser que le *moqadem* n'a pas à être consulté car « incompétent » dans le domaine dans lequel on désire intervenir, ou trop réservé et que donc on peut faire les choses soi-même, le résultat final justifiant les moyens. Cette attitude est un manquement à *l'adab* de la voie, une baisse de la magnificence et une transgression des conseils du maître qui a désigné ce *moqadem*, qui l'a investi d'un *idhn* particulier. L'idée c'est de magnifier le *idhn* du maître dont le *moqadem* est investi. On peut tout à fait concilier entre travail individuel et consultation de son *moqadem*....Le *moqadem* doit être informé de toutes les initiatives afin qu'il n'y ait pas de chevauchement préjudiciable au travail de la voie.

§ Le disciple doit éviter également les paroles et plaisanteries excessives et notamment les grossièretés... Sidi Hamza dit : " *qu'elles éteignent les lumières du dhikr dans le cœur "*.

§ La demande de permission est un aspect important de l'enseignement soufi. Dans une réunion de dhikr, le disciple n'a pas à se lever sans faire un signe au moqadem ou responsable de cette réunion pour lui signifier son besoin de renouveler les ablutions. Autrefois, même pour voyager avec ses enfants, on en informait le moqadem pour bénéficier de la baraka et des prières des frères. L'idée n'est pas que la permission risque d'être refusée mais que le disciple témoigne du respect pour ses frères et s'en aille dans la protection de leurs prières....Pour ses frères il est important de connaître le motif de l'absence : " il a voyagé donc il n'est pas malade ". Qu'on comprenne bien que la question n'est pas de porter atteinte à la liberté individuelle mais de faire preuve d'un adab profond, une sacralisation de tous nos instants, un besoin d'être sans interruption dans la présence divine bienfaitrice.

§ Un risque important par rapport à cet adab, condition de la progression spirituelle, est d'avoir une relation directe avec le shaykh et de penser qu'on peut se passer de ses frères et sœurs. Les disciples sont porteurs du sirr et sont autant de faces du shaykh. Un adage soufi dit : " Le *shaykh* enfante et les *fuqarâs* éduquent ". Dans le même ordre d'idées, le disciple peut " court-circuiter " le moqadem en parlant directement au shaykh et venir trouver ses frères leur disant : " Le *shaykh* a dit que vous devez faire telle ou telle chose ".

c) A travers son comportement dans la société

Le *murîd* est dans la société un ambassadeur de la tarîqa. Le *shaykh* dit : "*le murîd est celui qui porte la "tarîqa" sur son dos*". Il doit donc refléter l'excellence du comportement et des valeurs que sa progression spirituelle dans la voie est censée lui avoir donnée. Tout ce qui a été dit auparavant doit se refléter dans ses comportements.

Celle ou celui qui désire la proximité et l'amour de Dieu doit exceller en politesse, avec Ses créatures ; il doit les magnifier. Il n'y a aucune distinction à faire entre croyant et non croyant, entre soufi et non soufi, entre disciple de la voie et personne extérieure, entre vertueux et celui qui l'est pas. Le gnostique Sidi Abderrahmane Ibn Majdoub (1504-1565) disait : "*Les créatures sont un champ de fleurs et dans l'étendue de leur innocence j'ai butiné. Ils sont le Voile suprême alors même qu'ils sont la porte d'accès*". Il dit qu'il a vu les créatures comme des fleurs (pareil à l'abeille, il a butiné en elles, c'est-à-dire qu'il a pris le meilleur d'elles) et il est conscient qu'ils sont, si on voit en eux que leurs imperfections, des voiles épais qui nous masquent, nous dissimulent la Vérité. Si on les magnifie, alors ils sont une porte d'accès vers le Miséricordieux, vers l'Origine de toute beauté.

Il y a toujours dans l'être humain quelque chose de positif, fusse un atome de bonté, et ce pour la simple raison que cet être humain provient du souffle de la création divine. " **Et Nous lui avons insufflé de Notre Esprit** " dit le Coran à propos de création de l'Homme.

Regardez notre shaykh Sidi Jamal et avant lui Sidi Hamza. Lorsqu'il reçoit la première fois un disciple, il ne voit pas en lui ce qui est obscur, quand bien même cette obscurité enveloppe presque totalement le cœur de ce nouveau arrivé. Il voit en lui cet atome, cette graine de bien, cette faible lumière qui pointe de cet horizon sombre. Et c'est cette graine que le Shaykh va fructifier, va faire pousser comme une rose jusqu'à ce qu'elle chasse l'obscurité, envahisse le cœur du disciple et l'illumine. C'est cela le regard soufi des êtres réalisés et c'est ce regard que décrit Sidi Abderrahmane Ibn Majdoub dans cette parole que j'ai citée. Et c'est ce regard que nous devons avoir sur les êtres et sur toutes les créatures de Dieu.

Il doit être exemplaire dans sa famille et dans son travail. Le *murîd* est celui qui ne se met pas en colère, qui parle avec douceur, qui est serviable et attentionné, qui est un mari (ou une épouse) affectueux (se), qui s'efforce de donner à ses enfants une éducation et une morale religieuse, qui considère ses voisins, qui respecte ses engagements et ses rendez-vous, qui parfait son travail professionnel (et même tout travail) comme le recommande notre Prophète : **" Dieu fait miséricorde à un de ses serviteurs qui a accompli un travail et qu'il l'a parfait "**. Parmi les qualités du vrai croyant. Dieu mentionne le contrôle de soi et le pardon. Le Prophète nous apprend que **" le plus fort n'est pas celui qui triomphe de son adversaire mais celui qui se retient quand il est en colère "**. A un de ses compagnons venu demander un conseil qu'il pourrait appliquer, le Prophète répondit : **" ne te mets pas en colère "**. Mais dis en moi un autre ô envoyé de Dieu : **" ne te mets pas en colère "** lui répéta-t-il. " Mais donne en moi un autre " insista le compagnon, **" ne te mets pas en colère "** lui dit-il pour la troisième et dernière fois.

Le disciple doit contredire les penchants de son âme ou de son ego et se parer de vertus exceptionnelles. L'Imam Sidi Sharaf ad-Din Abu Abdullah Muhammad Al-Bussiri (1212-1298) dit dans son poème célèbre, al-Burda : *" Contraries les penchants de ton âme et les pensées susurrées par Satan et désobéis leur... "*. C'est la condition sine qua non pour aspirer à la face de Dieu. Le hadith suivant, difficile à réaliser pour l'homme solitaire l'est au contraire, pour celle ou celui qui a la chance d'avoir un maître spirituel de l'envergure de Sidi Jamal :

" Renoue avec celui qui a rompu avec toi, Pardonne à celui qui t'a nuit, qui t'a fait du tort, qui a été injuste avec toi, Donne à celui qui t'a privé ".

Difficile dirons-nous ! Mais c'est pourtant le prix à payer, la condition sine qua non que les saints de Dieu ont toujours rappelé dans leurs poèmes mystiques : *" Notre dot est élevée pour qui convoite notre main "*.

Le Prophète (prières de Dieu sur lui) dans un autre hadith, confirme ces premières paroles :

" Ne rompez pas les liens (de l'amitié et de la parenté) qui vous unissent, ne vous tournez pas le dos les uns aux autres, ne vous haïssez pas, ne vous enviez pas et soyez frères, ô serviteurs de Dieu ! "

Que le disciple voit dans les autres disciples l'excellence des comportements et s'en inspire.

Le regard de l'autre, sa propre expérience spirituelle sont instructives pour nous, et davantage encore lorsque cet «autre» est d'une culture différente, d'une tradition qui n'a pas baigné dans la foi musulmane.

Le Prophète disait : **" Le croyant est le miroir du croyant "**.

La finalité est que le travail (tout travail) devienne un acte d'adoration. La pratique du *dhikr* permet d'arriver à la sincérité (*sidq*) au niveau de l'intention (*niyya*) : sincérité dans son travail, sincérité vis-à-vis de Dieu.

C'est donc la purification du cœur qui permet au *murîd* de faire en sorte que son travail revienne entièrement à Dieu. Il s'agit de corriger une idée reçue qui consiste à croire que tout travail est un acte d'adoration et qu'en ce sens il pourrait remplacer la pratique spirituelle. Pour que le travail devienne véritablement un acte voué au Seigneur, il faut un préalable : la purification du cœur grâce à la pratique du *dhikr* qui produit la sincérité dans l'intention. **" Les actes ne valent que par leur intention "** disait le Prophète. Que cherches-tu à travers tes actes, ton travail ? Contenter Dieu, œuvrer pour le bien public ou alors qu'on parle de toi, que tu le fasses pour contenter un être humain, pour te rapprocher de lui, pour mériter son attention...

La purification du cœur et le compagnonnage doivent faire parvenir à un regard d'émerveillement, d'amour pour toutes les créatures de Dieu. Sidi Hamza disait : *" La mahaba (l'amour) entre deux êtres est chose facile, mais c'est la mahaba de tous les hommes qui est difficile "* et le soufi Ibn Ata Allah déclarait : *«Qui jette un regard de magnificence sur les créatures, puise dans leurs lumières et occupe une place privilégiée auprès de Dieu. Et qui jette sur les créatures un regard de mépris, celles-ci puisent dans ses lumières, et il est auprès de Dieu insignifiant».*

Le *murîd* n'est pas indifférent, bien au contraire, à la souffrance, l'impotence et la maladie des autres. **" si tu avais visité mon serviteur malade, tu M'aurais trouvé, tu m'aurais vu "** dit Dieu dans hadith qudsi célèbre. C'est l'histoire de ce gnostique, Sidi Mehadji, racontée par sidi Hamza pour inciter les disciples à changer leur regard sur la misère, qui en revenant à sa zaouïa découvre que le misérable impotent, qu'il avait trouvé dans une ruelle et confié à ses disciples, était complètement abandonné, ignoré, éloigné du repas . Rouge de colère, il s'exclama: *"Ô vous les fuqarâs, pourquoi êtes-vous réunis et que recherchez-vous à travers ce dhikr et ces réunions permanentes ? "* La connaissance de Dieu "répondirent-ils en

cœur ! " Dieu ? Vous vous attendez peut-être à ce que Dieu vienne à vous chevauchant un cheval blanc ! Si vous ne voyez pas Dieu dans cet handicapé où espérez-vous le voir. Si vous ne le voyez pas dans votre prochain, dans le malade, dans celui qui souffre, où comptez-vous le voir ? Il faut connaître Dieu dans les moindres détails, à la fois dans l'opulence et dans la misère ".

Le murîd doit parvenir, au cours de son processus spirituel, à cultiver un regard divin sur la nature, sur l'environnement, sur les animaux. C'est l'histoire du Le saint Abou Ya'za (dit Moulay Boû' Azzâ mort en 572/1177) qui résidait à Tâghia (dans le jbel Yarouijane à deux bonnes journées de marche au sud de Meknes) et avait reçu un jour un de ses murîd du Souss. Celui-ci tenait en sa main un roseau. Il lui demanda :

- « d'où provient ce roseau ? ».

- « Je l'ai pris chez moi dans le Souss ».

- « retournes y et remets le à sa place » lui dit-il « pourquoi as-tu eu besoin de le maltraiter ? et reviens me voir »

Le murîd doit voir les droits de la création de Dieu, des droits qui ne sont pas seulement dans les textes juridiques mais qui sont inscrit dans son propre cœur.

Le murîd doit se détourner des futilités " et quand ils entendent des futilités, ils s'en détournent en disant. A nous nos actions, à vous vos actions. Paix sur vous ! Nous ne recherchons (n'aimons) pas les ignorants " (XXVIII, 55)

" وَإِذَا سَمِعُوا اللَّغْوَ أَعْرَضُوا عَنْهُ وَقَالُوا لَنَا أَعْمَالُنَا وَلَكُمْ أَعْمَالُكُمْ سَلَامٌ عَلَيْكُمْ لَا نَبْتَغِي الْجَاهِلِينَ "

et rechercher les gains et nourritures licites : " Ô vous qui croyez ! Mangez de ces bonnes choses que Nous vous avons accordées. Et remerciez Dieu, si c'est Lui que vous adorez " (II, 172).

" يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا كُلُوا مِن طَيِّبَاتِ مَا رَزَقْنَاكُمْ وَاشْكُرُوا لِلَّهِ إِن كُنتُمْ إِيَّاهُ تَعْبُدُونَ "

On rapporte dans la biographie du Prophète que l'un des compagnons demanda à Sidna Muhammad si Dieu exaucerait ses prières et vœux. Le Prophète lui répondit : " Purifies ta nourriture en recherchant ce qui est licite et tes vœux seront exaucés ".

Le fait de consommer de l'illicite (al-harâm) obscurcît l'âme. Dans sa Rissâla, le soufi al-Quchayrî explique que les shaykhs éducateurs spirituels ont, à l'unanimité et de tous temps, convenu pour déclarer que le fait de consommer l'aliment illicite fausse la capacité de l'homme (sa baçîra) à distinguer l'inspiration de la séduction, c'est-à-dire au niveau des "pensées adventices" (al-khawâtir), celles inspirées par l'ange (l'ilhâm) de celles susurrées par le diable (al-waswâs : la séduction). Sur cette terminologie voir note 54 du glossaire de J.L Michon (1989). Il n'y a pas de différence entre ce que nous mangeons et notre état spirituel. Cette réalité

importante de l'interdépendance entre le corps et l'esprit (arrûh) permet de comprendre certains des préalables à tout itinéraire spirituel vers Dieu. C'est le sens du hadîth cité ci-dessus, qu'on peut interpréter ainsi : "si tu veux être un homme " rabbânî " (divin), consomme du licite". Dans l'Islam, le corps n'est pas dissocié de l'esprit et il n'a pas à l'être contrairement à ce que s'efforce de faire certaines pratiques ascétiques qu'on rencontre dans d'autres traditions. On peut manger, boire mais en veillant à ce que cela soit licite. La connaissance de Dieu ne nécessite pas la rupture avec les besoins du corps.

Se parer du bel agir avec tous les hommes permet de parvenir à ces qualités loués par le Seigneur de l'univers :

" Il est, parmi les croyants, des hommes qui ont été sincères dans leurs engagements envers Dieu. Certains d'entre ont atteint le terme de leur vie, et d'autres attendent, mais ils n'ont en ont rien changé (de leur engagement) " (Cor 33, 23).

" مِنَ الْمُؤْمِنِينَ رِجَالٌ صَدَقُوا مَا عَاهَدُوا اللَّهَ عَلَيْهِ فَمِنْهُمْ مَن قَضَىٰ نَحْبَهُ وَمِنْهُمْ مَن يَنْتَظِرُ وَمَا بَدَّلُوا تَبْدِيلًا "

Voici donc chères *faqirates* et chers *fuqarâs*, un nombre important mais non exhaustif d'écueils qui peuvent se dresser sur le chemin spirituel du disciple, le ralentir voir le détourner de la voie. Que Dieu nous en préserve !

Bibliographie indicative

Le *shaykh* met en garde contre une lecture sans discernement des livres soufis. Le danger est de comparer des expériences propres à leur auteur à celle que le *murîd* acquiert au contact de son maître. Il se peut alors que le *faqîr* en éprouve un sentiment de frustration se demandant pourquoi il ne ressent pas les choses comme il les découvre dans les livres. Le *shaykh* dit : " *les réalités vécues du Soufisme sont comme un marché (souk) et chacun des saints de Dieu y entre par une porte* ".

Le maître recommande la lecture de certains ouvrages de base sur le *fiqh* (droit musulman), le soufisme, et la *sîra*(biographie) du Prophète .

Ouvrages de base en arabe recommandés par le maître

1 - Al-Fiqh (Droit musulman)

§ Ibn 'âchir, Al-Murchid al-Mu'în

§ Miyyâra, Charh al-Murchid al-Mu'în

§ Ibn Abî Zayd Al-Qîrawâni, Ar-Rissala (traduction en Français disponible de Saïd Laham, Beyrouth,1993)

2 - As-Sîra (biographie du prophète Sidna Muhammad, paix et grâce sur lui)

§ Martin Lings, le Prophète Muhammad (la meilleure des biographies disponibles en français car écrite par la plume de la foi).

§ Al-Bukhârî, Çahîh (traduction en Français disponible)

§ Muhammad Al-Khadri, Nûr Al-Yaqîn (en Arabe et en français).

3 - At-Taçawwuf (Le Soufisme)

§ Ibn 'Atâ 'Allah Al-Iskandari, Al-Hikam. Au moins deux traductions en Français sont disponibles (Paul Nwiya et 'Abd-ar-Rahmane Buret. Préférence pour celle de Buret)

§ Ahmed Ibn 'Ajîba, îqâd al-himam fî charh al-hikam

§ Al-Quchayrî, Ar-Rissâla (traductions en Français et en anglais disponibles)

§ Ahmed Lisân Al-Haqq, Al-Haqqîqa Al-Qalbiyya As- Sûfiyya, Imprimerie Najah Al-Jadida, Casablanca, 1999

Autres Ouvrages (en Français et en Arabe)

§ **Karim Ben Driss**, Le renouveau du soufisme sunnite au Maroc, le cas de La Tariqa Al-Qâdiriyya Al- Butchîchiyya (des origines à nos jours). Thèse de Doctorat, Université de Montréal, 1995.

§ **El Hadj Nasr Ed-Bin Dinet et El Hadj Sliman Ben Ibrahim**, La vie de Muhammad, Studio Editions Ltd, 1990, première éd. 1918

§ **Ibn 'Atâ 'Allâh Al-Iskandari**, Latâif al-minan fî manâqi al shaykh Abî l-'Abbâs al-Mursî wa shaykhi-hi al-Shâdilî Abî l-Hasan, trad, par **Eric Geoffroy** sous le titre la sagesse des maîtres soufis. Grasset, 1998.

§ **Martin Lings**, Le Prophète Muhammad, sa vie d'après les sources les plus anciennes. Editions du Seuil, 1986

§ **Martin Lings**, Qu'est-ce que le Soufisme ?, Editions du Seuil, Collection Sagesse, 1977

§ **Jean-Louis Michon**, Le soufi Marocain Ibn'Ajîba et son Mi'râj, glossaire de la mystique musulmane. Etudes musulmanes, J.Vrin, Paris, 1989.

§ **Faouzi Skali**, La Voie Soufie, Albin Michel collection "Spiritualités Vivantes", 1985.

§ **Eva de Vitray-Meyerovitch**, L'islam, l'autre visage, le Seuil, 1991.

§ **Eva de Vitray-Meyerovitch**, La prière en Islam, Albin Michel collection "Spiritualités Vivantes", 1998.